

En ce temps-là,  
après son baptême,  
Jésus, rempli d'Esprit Saint,  
quitta les bords du Jourdain ;  
dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert  
où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable.

Il ne mangea rien durant ces jours-là,  
et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim.

Le diable lui dit alors :  
« Si tu es Fils de Dieu,  
ordonne à cette pierre de devenir du pain. »

Jésus répondit :  
« Il est écrit :  
*L'homme ne vit pas seulement de pain.* »

Alors le diable l'emmena plus haut  
et lui montra en un instant tous les royaumes de la  
terre.

Il lui dit :  
« Je te donnerai tout ce pouvoir  
et la gloire de ces royaumes,  
car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux.

Toi donc, si tu te prosternes devant moi,

**«Après son baptême, rempli d'Esprit Saint, Jésus fut conduit à travers le désert où pendant quarante jours il fut tenté par le diable... »**

**Voilà, de la part de Jésus, une étrange manière d'inaugurer son baptême. Pourquoi prendre la direction du désert, dans cette zone inhabitée, alors que sa vocation est de rencontrer les humains pour leur apporter la Bonne Nouvelle ? Par ailleurs, le désert n'offre pas de possibilité de ravitaillement, ni même, comme le déploreraient les jeunes, de connexion internet. La seule chose que l'on puisse y vivre est de faire retour sur soi.**

**Pendant 40 jours, Jésus va donc laisser résonner une parole reçue au moment de son baptême : « Tu es mon Fils bien aimé ». 40 jours pour être dans le merci, dans l'enthousiasme d'être radicalement aimé par le Père, le Dieu éternel des espaces infinis. 40 jours pour comprendre et accepter toujours davantage son identité de Fils.**

**Mais ne pensons pas trop vite : « c'est bien, Jésus, cela te concerne... Nous dirons tout à l'heure dans le credo que tu es le Fils aimé de Dieu, et nous sommes heureux que tu prennes un temps magnifique pour savourer cette réalité après ton baptême ». Mais n'oublions pas trop vite un détail : Nous sommes chacune, chacun de nous, directement concernés par cet épisode de l'Évangile. Pourquoi ? Parce qu'il se trouve que nous avons tous été baptisés, ou vous vous préparez à l'être. Et il se trouve que cette parole est aussi pour chacun de nous personnellement, elle a été prononcée à notre intention au moment de notre baptême : *Tu es ma fille, tu es mon fils bien aimé.***

tu auras tout cela. »

Jésus lui répondit :

« Il est écrit :  
*C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras,  
à lui seul tu rendras un culte.* »

Puis le diable le conduisit à Jérusalem,  
il le plaça au sommet du Temple  
et lui dit :

« Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ;  
car il est écrit :

*Il donnera pour toi, à ses anges,  
l'ordre de te garder ;*

et encore :

*Ils te porteront sur leurs mains,  
de peur que ton pied ne heurte une pierre.* »

Jésus lui fit cette réponse :

« Il est dit :

*Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* »

Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations,  
le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

A la fin de son séjour, Jésus va recevoir une bien étrange visite. Le diable. On a souvent voulu lui donner une image, en faire le portrait. Au Moyen Âge on l'aurait présenté hideux, monstrueux, avec une queue fourchue, des pieds de bouc et exhalant une pestilentielle odeur d'œufs pourris. Aujourd'hui, on le verrait plutôt élégant, parfumé *Bleu de Chanel*, avec d'élégantes lunettes Ray Ban, connectant le dernier modèle de tablette pour illustrer ses tentations en forme d'alléchantes propositions commerciales.

Mais il n'en demeure pas moins que le diable est le diviseur, celui qui fait douter, qui adore séparer, brouiller, abimer. Il ne dort jamais, il rôde 24 heures sur 24. Écoutons commencer son argumentaire : « *si tu es le fils de Dieu* »... Je m'arrête sur le tout premier mot. Un « si », qui exprime un doute, qui met au défi le fait que Jésus soit le Fils aimé infiniment. Qu'il prenne le visage ordinaire de l'humanité étonne le Diviseur.

Vous connaissez peut-être cette œuvre d'Eric Emmanuel Schmitt *Oscar et la dame rose*. Oscar est un enfant très malade pour lequel la médecine ne peut malheureusement plus rien. Il fait une rencontre improbable avec une ancienne catcheuse pizzaiolo, habillée de rose, et croyante de surcroît. Alors qu'il est déprimé - on le serait à moins - elle l'emmène clandestinement à la chapelle de l'hôpital où il découvre pour la première fois le Christ en croix. L'enfant a un mouvement de recul « *oh non ! Pas ça* ». La suite du dialogue est magnifique. Rose demande au petit malade :

- « *De qui te sens-tu le plus proche ? D'un Dieu qui n'éprouve rien ou d'un Dieu qui souffre ?* »

L'enfant répond en hésitant : « *D'un Dieu qui souffre, évidemment, mais moi, si j'étais Dieu, j'éviterais de souffrir...* »

Et très doucement Rose explique : *Personne ne peut éviter de souffrir, ni Dieu, ni toi, ni moi.*

Le petit Oscar se tournera alors vers ce Dieu qui déchire son ciel pour venir habiter nos souffrances et la sienne.

Mais cela ne fait pas l'affaire du Tentateur. Alors il soupçonne. « *Comment peux-tu croire que tu es vraiment aimé par Dieu ? Comment peux-tu croire que ce monde soit aimé par Dieu alors qu'il est question de renforcer notre armement pour faire face à une menace militaire agressive ?* »

**Traduisons les choses autrement : « Tu crois savoir que tu es l'enfant chéri du Dieu Père, mais regarde, à quoi cela te sert-il si ce soi-disant Père aimant ne te protège pas et ne comble même pas tes besoins primordiaux. Et moi, le démon, le diviseur, je suis là pour les comprendre parfaitement. Car tes besoins, ils sont fondamentaux. Tu as faim... Normal. C'est un désir vital, primaire, depuis que l'être humain est apparu sur cette terre. Et tu crois que les belles paroles divines vont te nourrir ? Ecoute crier ton estomac « famine ». Lui, il ne ment pas. Tu peux le constater toi-même, que Dieu ne te veut pas du bien. Est-ce si bon de se croire le fils pour crever de faim dans le désert ? Alors, écoute-moi, si tu es le fils, prend les choses en mains, ordonne à ces pierres de devenir du pain. Mets ton Dieu au défi de te donner ce pouvoir. Sinon, ce Dieu lointain qui est censé t'aimer va te laisser mourir de faim. Et puis, dans la foulée, je te conseille une petite modification dans la prière que tu aimerais enseigner aux humains. Tu pourrais dire : Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y et que ma volonté soit faite ».**

**Avouons-le, cette tentation est aussi nôtre.... parce que des besoins, nous en avons... Pas seulement des besoins fondamentaux, car la société se charge de nous en créer beaucoup de nouveaux. Le manque nous paraît alors insupportable.**

**Mais le diable est très imaginatif et il a encore une autre idée : Il rajoute « Bon, soit, tu penses être le fils de Dieu, prends le donc le pouvoir. Arrache-le aux mains sales de tous les Césars de l'histoire. Subjugué les foules. Sautte du sommet du temple, attends pour cela que les caméras du monde entier soient bien branchées ». Cela fonctionnera bien les super pouvoirs, comme ceux des super héros de l'écran, Batman, Catwoman, Wonder Woman, Superman, Aquaman, Waterman (non, je confonds avec mon stylo). Le rêve de la toute-puissance, normalement on en fait le deuil en grandissant, mais c'est un rêve qui revient au galop. Peut-être bien que comme le disait un philosophe contemporain : *A force que chacun veuille être un petit dieu, nous devenons odieux.***

**A toutes ces sollicitations, Jésus répond par une certitude : *il est écrit que l'homme ne vit pas seulement de pain, que tu ne mettras pas à l'épreuve ton Dieu.* L'être humain n'est pas seulement un être qui doit satisfaire ses besoins vitaux il est d'abord, fondamentalement, un être de désir. Et le désir seulement permet d'aimer. Désirer la présence de l'autre, c'est le secret de tous les amoureux, un désir immense qui rend pauvre et disponible parce qu'il respecte infiniment la liberté de l'autre.**

**Seulement ce désir, le Seigneur nous invite à le tourner vers l'essentiel. A sortir aussi des rêves de perfection absolue et tout autant des tentations qui suscitent une fidélité paresseuse. *Soyons ce que nous sommes et soyons le bien...* Nous sommes aimés tels que nous sommes. Vous avez reconnu une phrase que saint François de Sales aimait décliner par toutes sortes d'images diverses. Puis-je en proposer une plus contemporaine ?...**

**Je ne suis pas personnellement un adepte du fitness mais, autour de nous, de nombreuses salles de sport proposent leurs services. L'une d'elles avait édité un tract illustré comme on l'imagine avec cette unique question :**

**Voulez-vous être baleine ou sirène ?**

**Il n'est pas toujours facile de construire une réflexion spirituelle sur une publicité de gymnase moderne, cependant l'argument publicitaire peut faire réfléchir au-delà des évidences. Le charme de la Sirène paraît exemplaire, quoique son histoire risque de se terminer tout de même en queue de poisson, tandis que les rondeurs boursoufflées de la baleine semblent dépourvues de tout charme. La clientèle pouvait-elle faire un autre choix que celui de la jolie sirène ?**

**Une cliente, pourtant, écrivit à l'officine qu'il était bien plus appréciable de choisir la baleine. Pourquoi ? Parce que les baleines sont toujours entourées d'amies, qu'elles sont très affectueuses avec leurs baleineaux, qu'elles font de joyeux banquets de crevettes grises, qu'elles s'amusent comme des folles avec des espèces différentes comme les dauphins, qu'elles sillonnent les mers et découvrent des lieux aux noms magiques et qu'enfin elles chantent à merveille jusqu'à enregistrer des cd.**

**Pourquoi alors choisir l'illusion des sirènes ? D'abord elles n'existent pas, et si elles existaient, elles auraient un très gros problème d'identité (femme ou poisson ?). Cruellement, elles tuent les navigateurs qui écoutent leurs chants et puis elles n'ont jamais d'enfant. Ainsi, elles sont belles et spectaculaires, mais tristes et solitaires.**

**Inutile de rêver d'être sirène ? Soyons ce que nous sommes, soyons le bien.**